



# «Le Mouvement Olympique Préoccupations et Perspectives»



PAR LE PRINCE GEORGE DE HANOVRE

*Allocution prononcée par le Dr. George Wilhelm, Prince de HANOVRE, à l'occasion de l'inauguration de la semaine Olympique à l' "Instituto Nacional de Educacion Fisica y Deportes" de l'Université de Madrid, le 1er décembre 1970.*

/A1/ On comprend bien que le Mouvement Olympique, en tant qu'Institution qui embrasse tout notre globe, se trouve au centre d'une sphère de conflits de générations et de problèmes de nature politico-sociale.

Il serait insensé d'écarter, sans même la prendre en considération, la critique portée aux responsables par les différents cercles d'intéressés. Vous pouvez déduire de ma prise de position que j'ai quand même l'espoir de surmonter ces problèmes, sans perdre de vue toutefois leur importance.

Il est clair que je ne peux traiter le problème dans toute son étendue. Je traiterai donc quelques points qui me paraissent essentiels puisqu'ils relèvent directement des problèmes du Mouvement Olympique et suscitent par là même le plus la critique. Je donnerai, en outre, mon opinion personnelle à ce sujet et apporterai quelques suggestions. Dans ce contexte, le mot personnel signifie que mon opinion ne reflète pas nécessairement celle du Comité International Olympique, ni celle du Comité National Olympique Allemand, ni non plus celle de l'Académie Internationale Olympique.

## Exposé

1/ Les Jeux Olympiques doivent être une fête sous le signe de la joie à l'occasion de laquelle les meilleurs athlètes du monde (toute la jeunesse universelle) se rencontrent dans une compétition pacifique.

2/ Tous les participants doivent avoir des chances égales, sans distinction de race, de confession ni de convictions politiques.

3/ Des efforts doivent être faits pour favoriser l'entente entre les peuples.

4/ Les compétitions doivent avoir une portée pédagogique s'insérant dans le cadre des impératifs olympiques:

- a) Stimulant pour les athlètes leur permettant de parfaire leurs aptitudes physiques selon le principe: Citius-Altius-Fortius.
- b) L'ambiance Olympique, et tel est notre espoir, favorisera ainsi l'épanouissement des caractères des concurrents: *"Les compétitions doivent être marquées par un esprit chevaleresque"*.

5/ Influence des Jeux Olympiques sur l'éducation. Encouragement à tirer profit des expériences et de l'esprit athlétique pour la formation personnelle.

### I a: Fête de la joie

Question: Fête pour qui?

D'une manifestation à l'autre, la fête prend de plus amples proportions du fait du nombre croissant des Comités Nationaux Olympiques, des participants et des accompagnateurs, sans même tenir compte des spectateurs. Le danger du gigantisme est indéniable. Les frais d'organisation sont majorés à l'infini, si bien que seules quelques villes sont encore en mesure d'accueillir tout ce monde. Le grand nombre des participants fait ressortir le côté imprévisible et impersonnel des épreuves. Cette critique est justifiée. Par contre, il s'agit une fois pour toutes de tenir compte du désir des pays en voie de développement de participer aux Jeux et d'admettre les nouvelles catégories de sport. Néanmoins, l'organisation des Jeux constitue pour la ville et pour le pays un immense profit qui ne saurait être sous-estimé.

Les nouvelles installations des Jeux créées à l'occasion des Jeux profitent aux jeunes générations; les préparatifs, en stimulant l'action commune, entraînent une mobilisation d'énergies qui ne manqueront pas d'être un grand apport pour la promotion future du sport. La République Fédérale d'Allemagne a vu naître des actions communes pour les Jeux qui ont poussé comme des champignons, si bien qu'il a fallu beaucoup de travail pour coordonner tous ces efforts, les uns venant d'intentions sincères, les autres répondant plutôt à des tendances opportunistes.

Le cérémonial, consacré à l'inauguration des Jeux, est souvent l'objet de critiques du fait qu'il constitue une perte de temps précieuse et qu'il absorbe l'énergie des athlètes. Je suis d'avis que l'on peut, çà et là, procéder à des suppressions et limiter certaines manifestations qui n'exercent plus aucune attraction sur les jeunes générations. Tel est le cas des salves d'artillerie, des ballons, des pigeons qui ne sont plus absolument nécessaires, ni donc indispensables, puisque la télévision, en particulier, remplit les fonctions des pigeons voyageurs. Il serait bon également de voir si l'on ne

pourrait pas simplifier les cérémonies de récompense aux vainqueurs et d'en organiser seulement deux par jour puisque, dans le cas de l'athlétisme notamment, les athlètes qui doivent encore lutter contre l'élimination sont constamment dérangés et doivent interrompre leur temps de repos ou une compétition pour écouter debout l'hymne national. Les obligations sociales officielles, souvent éreintantes, auxquelles sont soumis les sportifs, devraient céder la place à des réunions agréables.

## I b/ : Compétitions pacifiques

D'aucuns affirment qu'il ne saurait être question de compétitions pacifiques lorsque les manifestations des groupes intéressés sont réprimées et les manifestants expulsés du stade Olympique manu militari, à coups de matraques, et que, lors des cérémonies de récompense aux vainqueurs, les athlètes affichent leurs opinions politiques. Certes, il est impossible de supprimer toute manifestation du fait que le monde occidental les considère la plupart du temps comme légales, toutefois j'estime que ce serait faire davantage preuve de sens des responsabilités que de profiter de telles réunions pour rassembler tous les éléments en vue d'une meilleure compréhension. Je me rappelle les paroles de Jesse OWENS à ses amis qui venaient d'organiser une manifestation du "Black Power" contre le drapeau et l'hymne des Etats-Unis du haut du Podium: *"You have made use of the wrong battlefield for your demonstration!"* (Vous vous êtes trompés de champ de bataille pour votre démonstration!). L'atmosphère qui régnait dans le stade était bien la preuve également que les manifestants avaient desservi leur cause.

## I l : Les mêmes chances pour tous

Que signifie le mot "mêmes". Pensons aux différentes possibilités d'entraînement et de compétitions offertes à la jeunesse des pays en voie de développement et des pays industrialisés. Pensons aux différentes possibilités offertes pour: Etudiants-population active; Militaires et policiers-civils; Riches et pauvres; Subventionnés et non subventionnés. Pensons aux pays dont la position politique doit être prouvée. Les athlètes des pays qui n'ont pas de C.N.O. n'ont absolument aucune chance de prendre part aux Jeux, car seuls les athlètes sélectionnés par leur C.N.O. sont admis. En dépit de tous ces problèmes non résolus, il faut avouer que le Mouvement Olympique, plus que tout autre mouvement dans le monde, a réussi à éliminer tout préjugé social et à trouver audience dans presque toutes les classes. C'est à peine si l'on peut, de nos jours, penser qu'en 1896, les participants payaient, la plupart du temps, leur voyage de leur poche et aussi leur entraînement, par le seul fait qu'ils jouissaient d'une situation privilégiée et que leurs revenus le leur permettaient.

Actuellement, ni le porte-monnaie du père, ni la position sociale ne priment, seuls importent le talent et les capacités. Toutefois, la promotion des talents dépend souvent d'aptitudes fortuites, si bien que bientôt, on ne pourra plus parler de chances "égales et équitables".

Rien que dans mon pays, il existe encore près de 800.000 personnes qui doivent vivre dans des taudis. De tous les jeunes qui y naissent, nous n'en verrons malheureusement que très peu qui prendront le départ à Munich, bien qu'il y en ait certainement parmi eux qui seraient de bons sportifs, s'ils recevaient à l'école une formation appropriée et s'ils jouissaient de conditions d'entraînement convenables. C'est dans ce domaine précisément que se situe la grande oeuvre sociale du Mouvement Olympique dans l'avenir, à savoir qu'il s'agira non pas d'obtenir plus de médailles, mais de conférer au sport une part des responsabilités de la vie sociale. Car il est possible de donner, même aux déshérités, plus de joie de vivre et aux jeunes le sentiment qu'ils servent à quelque chose.

### III: Une initiative en faveur de la compréhension entre les peuples

*"Croire en la réconciliation des peuples grâce aux Jeux Olympiques est une illusion"* affirment certains. Le sentiment de prestige suscité chez tant de personnes et que reflète bien la distribution des médailles ne fait qu'accroître les tensions. Les paroles d'un dirigeant sportif semble donner raison à cette assertion: *"Le sport n'est pas une affaire personnelle, mais bien un conflit entre socialisme et capitalisme!"*

A quoi COUBERTIN répond à juste titre: *"Il est naïf de croire en l'amour des peuples entre eux, espérer des athlètes de différents pays et différentes origines qu'ils en arrivent à se respecter mutuellement n'est point une utopie, mais pour ce faire, il faut leur apprendre à se connaître"*. Nous leur offrirons la possibilité de mieux se connaître.

On pourrait citer également les paroles de Kurt HAHN: *"As a preliminary to loving our enemies, We should first learn, not to hate our friends!"* (Avant d'apprendre à aimer nos ennemis, nous devrions d'abord apprendre à ne pas haïr nos amis!)

#### RETOUR A LA CRITIQUE

On nous reprochera de vouloir présenter, à travers les Jeux Olympiques, un monde sain, sans guerres et sans contradictions. Ne serait-il pas possible, avec un peu plus de bonne volonté, de reconnaître la beauté d'une action qui permet de réunir des jeunes issus de pays dont les gouvernements n'entretiennent entre eux aucunes relations diplomatiques ou qui se trouvent même en état de guerre? Cela ne peut-il éveiller dans les coeurs des jeunes athlètes une aspiration profonde à

vivre en paix entre eux? Avons-nous le droit - et je pose la question - d'exclure de la famille Olympique de jeunes athlètes pleins d'espoir par le fait que leur régime politique ne nous convient pas? Une telle attitude serait digne d'un professeur qui n'admettrait pas dans son école les élèves dont les parents ne lui sont pas sympathiques.

L'Académie Internationale Olympique, que j'ai eu l'honneur de présider pendant quatre ans, s'est particulièrement efforcée de résoudre de tels problèmes. Notre tâche en réalité était facilitée par rapport à celle du Comité International Olympique, par exemple, dans la mesure où nous n'avions à prendre aucune décision.

Je me réfère à un événement qui aurait pu mener à une crise politique. Les représentants d'un pays arabe quittèrent la séance au moment où un professeur d'Israël allait commencer son exposé. Le groupe fut hué par toute l'assemblée. En tant que Président de l'Académie, je fis constater à l'assemblée que le comportement des représentants arabes allait à l'encontre des principes Olympiques. J'ajoutais que l'exposé avait été d'ordre strictement scientifique et sportif, sans aucune orientation politique et que le boycott était un signe d'intolérance indigne de l'olympisme. La séance terminée, les représentants arabes, tous de jeunes personnes intelligentes et sympathiques, expliquèrent les raisons de leur départ motivé par ma critique ouverte de leur comportement qui les avait blessés. Je répondis qu'en ma qualité de Président de l'Académie Internationale Olympique, il m'appartenait de me conformer aux règles Olympiques et que, d'après celles-ci, ils s'étaient rendus responsables d'avoir commis une infraction sérieuse. Puisqu'ils avaient été amenés à connaître les règles du jeu, ils devaient accepter la critique comme celui qui se tient à l'écart du jeu. Une fois que le coup de sifflet de l'arbitre a retenti, le jeu continue et il ne s'agit pas de rentrer chez soi vexé, mais de s'efforcer de rester dans le jeu. Les jeunes Arabes s'avouèrent alors satisfaits de la solution apportée au problème et je dois reconnaître que les participants des autres nations au sein du groupe arabe, après avoir avoué courageusement leur faute, contribuèrent le mieux du monde à leur réintroduction au sein de la communauté.

Je suis convaincu qu'en dépit des différends politiques insurmontables, nous avons favorisé le respect mutuel des nations concernées. On pourrait citer de tels exemples dans le cas des Africains et Sud-Africains qui ont entretenu des relations sportives pacifiques. L'important est de créer des circonstances permettant de donner le jour à des relations humaines qui peuvent déboucher sur l'amitié. Nombreux sont les exemples de liens amicaux noués entre sportifs de différentes nations, au cours des Jeux Olympiques et de leur organisation. Je reviendrai sur ce point par la suite.

D'une façon générale, on peut dire que les Jeux offrent peu d'occasions et laissent trop peu de temps aux athlètes de mieux apprendre à se connaître en dehors du stade. Malgré tous les problèmes que cela entraînerait pour le pays-hôte, il serait souhaitable que les athlètes participant aux Jeux, une fois ceux-ci terminés, puissent disposer d'un ou deux jours supplémentaires pour pouvoir visiter des expositions culturelles et se réunir entre eux. J'irai même jusqu'à envisager, lors de l'organisation des Jeux, de multiplier les occasions de réunir les peuples, n'en déplaise aux nationalistes-isolationistes.

Ainsi, par exemple, le porte flambeau pourrait, au moment où il pénètre dans le stade et allume la flamme Olympique, être accompagné des représentants de tous les continents. Au cours de la cérémonie de récompense aux vainqueurs, on pourrait envisager de ne hisser que le drapeau Olympique et de n'entonner que l'hymne Olympique, en remplacement des différents hymnes et drapeaux nationaux. Il ne s'agit pas de supprimer le défilé des nations, chacun arborant son drapeau. Il s'agirait simplement de célébrer la cérémonie de récompenses aux trois meilleurs athlètes des Jeux Olympiques, qui après avoir combattu ensemble pour l'honneur de l'Olympisme, se verraient décerner conjointement les honneurs sous le drapeau Olympique.

Le dernier jour, on pourrait envisager que les athlètes défilent non pas par nation, mais selon les catégories dans lesquelles ils ont concouru. Le dernier jour, on pourrait organiser des courses de relais à l'échelle mondiale ou faire concourir des équipes continentales.

#### IV a/: L'influence pédagogique, un stimulant pour les athlètes

Un homme de science, spécialisé en sports, a dit: "*Le sport de compétition commence là où le sport cesse d'être sain*". L'intention était peut-être de provoquer une réaction, mais il y a cependant quelque chose de vrai. Il suffit de nous souvenir des images que nous transmettait la télévision en 1968, lors des Jeux de Mexico, pour autant que nous n'y ayons pas assisté nous-mêmes. Mais même sans appareils à oxygène, nombreux sont les exemples où le sport de compétition atteint les limites de la force physique de l'athlète, même du plus résistant, par exemple en pentathlon moderne, en décathlon, en course de fond, en saut à la perche, en natation, en boxe, etc...

Je connais des athlètes de compétition qui s'entraînent jusqu'à en avoir des vomissements et qui s'efforcent systématiquement de reculer la limite de l'évanouissement. Je ne crois pas que l'on puisse parler ici d'amélioration de rendement physique. Il s'agit plutôt de valeurs extrêmes auxquelles des athlètes particulièrement doués peuvent prétendre au moyen d'un entraînement plus qu'intensif.

M. B. RIGAUER, l'un de mes compatriotes, spécialiste en sports, a défini ce qui précède de la manière suivante: *"Le principe de la performance a été transformé en maxime d'action disciplinante, sans se demander si ce principe peut être, de manière irréfléchie, repris et transformé. En sport de compétition, les épreuves imposées lors de l'entraînement sur la base de méthodes formellement poussées à l'extrême ne peuvent plus se justifier du point de vue pédagogique, psychologique ou médical."*

Ici, la critique s'adresse à la société en général, qui est accusée d'être une société avide de performances.

Les critiques adressées aux athlètes, prêts à supporter de tels supplices, sont détruites par ce phénomène qui se reflète dans les hommes qui veulent accomplir quelque chose d'extraordinaire et qui, pour ce faire, sont prêts à tous les sacrifices. Si de tels hommes n'existaient pas, le pôle nord ne serait pas encore découvert, Le Nanga-Parbat pas encore vaincu, la lune pas encore foulée par le pied de l'homme, etc... Tant que durera l'espèce humaine, il y aura des gens de coeur qui reculeront les limites de l'impossible. Les athlètes d'élite rentrent dans cette catégorie-là. Par conséquent, ils ont droit à notre respect et à notre aide.

Certes, les masses ne seront guère influencées par ces épreuves à outrance, mais je suis convaincu que l'effort, pour lequel tout est mis sur la balance, ne manquera pas de faire de l'effort sur les jeunes athlètes ambitieux. Cependant, nous devons veiller à ce que les performances ne soient pas réalisées avec l'aide de produits néfastes pour la santé. Les médecins sportifs et les entraîneurs ne doivent pas faire passer la performance avant la santé. Pour les médecins sportifs et les entraîneurs, elle ne doit, en aucun cas, passer après la performance! Je sais que les médecins sportifs se trouvent souvent placés devant d'importants dilemmes. Le public et les athlètes s'attendent à ce que, grâce à leurs soins, un maximum de performances soit atteint. Les succès et les échecs sont, par conséquent, souvent et à tort considérés comme dépendants de leurs capacités, ce qui ne manque pas de peser sur la conscience de ces médecins.

RIGAUER dit à ce propos: *"L'athlète d'élite est utilisé économiquement (support publicitaire, performances sportives comme marchandises) et politiquement (propagande sociale) mais n'intéresse, en tant qu'individu, qu'aussi longtemps qu'il est utilisable"*.

Or, il nous appartient de veiller à ce que les athlètes d'élite soient dirigés à temps vers une profession, afin d'éviter le cas hélas trop fréquent où des hommes se défont physiquement de telle manière qu'ils en deviennent incapables de reprendre une vie professionnelle normale. Le Dr. Winkler, de Tübingen, les appelle *"déchets"*.

A mon sens, ce point de vue devrait également prévaloir dans les règles de l'amateurisme que je ne voudrais pas traiter ici dans le détail. Vous n'ignorez pas qu'en parler nécessiterait des pages. Je me bornerai donc à dire ce qui suit: Il est aujourd'hui impensable que, lors des compétitions, les athlètes ne bénéficient d'aucune aide matérielle ni d'une certaine indulgence de la part des milieux professionnels. Les sacrifices que chacun doit faire sont déjà, quoi qu'il en soit, assez grands. Ce qui importe, c'est qu'un athlète ne doit pas avoir le sentiment qu'il est plus simple de ne faire que du sport de compétition sans se préoccuper de sa vie professionnelle. Par conséquent, l'aide fournie aux athlètes devrait être limitée dans le temps, afin de garantir leur retour à la vie professionnelle.

Je doute qu'il soit possible, étant donné l'importance des subsides accordés, de créer les mêmes conditions pour tous. La soif de prestige de certains Etats trouve toujours la manière de contourner ces principes. Il en va de même pour certaines sociétés qui, avides de bénéfices, cherchent à exploiter les athlètes de renom pour leurs campagnes publicitaires.

#### IV b/: Influence sur le caractère des athlètes Olympiques

L'influence des Jeux Olympiques sur le caractère des athlètes est certainement considérable. Tout d'abord, ils exigent la volonté, le courage, l'endurance et les autres qualités semblables qui sont les conditions du succès. A cela s'ajoutent les moments psychologiques tels que la victoire sur la peur avant le départ, le souci de ne pas trahir les espoirs des compatriotes, les possibilités inconnues de l'adversaire, etc... Ici, les chefs d'équipes qui veulent à tout prix remporter des succès ont, par exemple, une influence négative. Il en va de même des organes de l'information qui en appellent à l'orgueil des athlètes et augmentent ainsi leur nervosité. Cette influence dépend des individus. Celui qui, de par sa nature, est fort de caractère, sortira grandi de l'épreuve, tandis que l'instable peut être brisé aussi bien par le succès que par l'échec, s'il n'est pas entouré et soutenu par ses camarades et ses chefs d'équipe. Cependant, il est certain que les Jeux Olympiques révèlent, chez nombre d'athlètes, des forces souvent insoupçonnées qui bouleversent tous les pronostics. Tout comme les réserves physiques sont mobilisées par l'ambiance survoltée, l'athlète ressent les espoirs que le public place en lui de se battre avec un esprit sportif et chevaleresque. Je suis persuadé que les souffrances que chacun endure, avant le départ, rapprochent les athlètes sur le plan humain, en dépit de tout ce qui les sépare par ailleurs.

La compréhension muette de l'autre qui, faisant fi de toutes les difficultés, tend vers la victoire avec le même acharnement, est la base du respect mutuel. Et comment être

jaloux des succès d'un adversaire que l'on respecte; de plus, en cas d'échec, on le ressentira avec lui. Les mots de consolation du vainqueur ont souvent aidé les vaincus déprimés. Ainsi, des liens d'amitié ont été noués pour toute une vie. L'art d'Awarences (*"De l'art de vivre"* par Wifferd H. PETER-SER). *"It is identifying yourself with the hopes, dreams, fears and longings of others. It is learning to interpret their thoughts feelings and moods"* (*C'est vous identifier avec les espoirs, les craintes et les rêves des autres. C'est apprendre à interpréter leur pensée, leurs sentiments et leurs humeurs*).

Jesse OWENS rapporte, dans un discours prononcé à l'Académie Internationale Olympique en 1969, comment son plus grand adversaire en saut en longueur, Lutz LONG, lui avait donné un excellent conseil pour éviter de dépasser la ligne la troisième fois. C'est ainsi qu'il avait gagné la médaille d'or grâce à Long qui, lui, dut se contenter de la médaille d'argent. Cette noble attitude de la part de son adversaire lui avait, dit-il, fait grande impression et avait fait naître entre eux une étroite amitié.

Qui peut oublier les deux amis du décathlon, l'Américain JONES et le Japonais CHANG. JONES qui avait de l'expérience, avait aidé son plus jeune ami à s'entraîner et eut, lors des Jeux Olympiques, toutes les peines du monde à le battre. Tous ceux qui assistèrent à ces Jeux gardent l'impression d'une âpre lutte jusqu'aux derniers mètres du 1.500 m. et revoient le vainqueur consolant son ami.

Lors des épreuves équestres militaires, un concurrent allemand fit une chute et son cheval se sauva. Pour l'équipe allemande, la victoire était en jeu puisqu'elle avait remporté les épreuves de dressage. Le cavalier suivant, un Suisse, voyant alors l'Allemand essayer de rattraper son cheval, lança le sien à la poursuite de celui de son adversaire, le lui ramena et continua sa course. Le Suisse avait ainsi fait fi de ses propres chances pour aider l'Allemand à continuer la course. Cette attitude chevaleresque, qui permit à l'équipe allemande de gagner, s'est inscrite au nombre des attitudes les plus nobles dont peuvent faire preuve les athlètes Olympiques.

C'est au cours des Jeux Olympiques de Tokyo que les Japonais ont créé une coupe de "fair-play"(Tokyo Trophy). J'attache personnellement beaucoup d'importance à la valeur de cette récompense, à tel point que je suis d'avis qu'il faille la distribuer dans le stade, au même titre que n'importe quelle médaille, ce qui signifierait que l'attitude du "fair-play" est tout aussi importante que les performances des sportifs.

## IV c/: L'idéal Olympique

Tout comme dans l'Antiquité, les grands champions Olympiques de l'époque moderne servent bon gré mal gré, de modèles aux jeunes. Cette prise de conscience peut inciter les sportifs à tenir compte de ce que l'on attend d'eux. Dans son livre, *"Contribution à l'enseignement et à la recherche"*, 1<sup>e</sup> Dr. Hans LENK nous dit: *"L'adolescent ne cherche pas à atteindre des concepts par des voies abstraites, ce sont les personnes qui lui servent de guide. L'imagination idéalise les exaltations et en fait des garants de l'éthique"*.

## V: Influence des Jeux Olympiques sur l'éducation

En tant que pédagogue qui, par conviction, considère le sport comme un facteur d'éducation de la personnalité aussi important que la formation de l'esprit, ma curiosité est grande, bien entendu, de savoir si les Jeux Olympiques sont en mesure d'influencer l'éducation générale d'un peuple. Je fais allusion à la stagnation qu'a connu ce principe dans la législation et la pratique, comme par exemple dans *"l'heure quotidienne de sport"*. Malheureusement, mes recherches jusqu'ici trop superficielles, n'en offrent qu'un exemple catastrophique. Dans son introduction aux Jeux Olympiques modernes, COUBERTIN estime très importante l'influence de l'éducation. Mais il a raison de se plaindre que les pédagogues n'ont pas suivi ses conseils, lorsqu'il voulait accorder plus d'importance à l'éducation physique.

Mon pays où, comme vous le savez, les prochains Jeux Olympiques auront lieu, a été le théâtre des faits suivants: alors que le ministère des affaires étrangères, la Bavière et la ville de Munich sont représentés au Comité d'Organisation des Jeux, le ministre des affaires culturelles a proposé aux états de ne plus rendre obligatoire le sport dans les classes terminales, ce qui signifie que, s'ils n'en ont pas envie, les jeunes peuvent abandonner le sport. Les protestations véhémentes soulevées par certains maîtres de sport et pédagogues ont fait sombrer dans l'oubli cette proposition. Ce fait montre, par contre, le peu d'influence qu'ont, en dernier ressort, les Jeux Olympiques sur la législation d'un pays, s'il n'existe pas des hommes assez convaincus par la cause du sport pour engager la lutte contre l'esprit d'orgueil de certaines autorités de l'éducation. Encore faut-il pour cela jouir dans le pays d'un certain ascendant sur les Jeux Olympiques. J'aimerais encore ajouter que bien des efforts sont perceptibles dans le domaine de l'éducation en Allemagne, efforts qui n'ont pas seulement pour origine l'organisation des Jeux.

Il incombe finalement au Mouvement Olympique de convaincre les autorités, en matière d'éducation, de l'importance égale, dans le cadre du développement de la personnalité, de l'éducation du corps et de celle de l'esprit. *"Le sport"* ne doit donc plus être considéré, comme c'était souvent le cas auparavant, comme une des nombreuses disciplines d'enseignement, mais doit compléter et rendre vivant le travail intellectuel *"quotidien"*. C'est un échec pour l'éducation, si elle n'arrive pas à faire prendre conscience aux jeunes qui vont quitter l'école de l'importance du sport et du jeu pour leur bien-être et leurs performances physiques, grâce à quoi la compétition sportive pourra être un précieux stimulant et une excellente pierre de touche dans la vie future.

### RESUME

J'en arrive à la conclusion. Malgré tous les problèmes et toutes les erreurs survenues dans le cours de leur évolution, les Jeux Olympiques restent une source irremplaçable de volonté et de compréhension. Il suffit simplement de veiller à consolider les éléments positifs et éliminer les fardeaux inutiles. Sous cette optique, les efforts doivent être dirigés en vue de:

Simplifier les cérémonies des Jeux Olympiques et par là même, multiplier les occasions de resserrer les liens.

Parvenir, avec le temps, à ce que les athlètes qualifiés de tous les pays du monde puissent réellement prendre part aux Jeux sans qu'il soit tenu compte du régime politique de leur pays.

Prévoir, dans le programme Olympique, davantage d'occasions de créer des relations humaines plus étroites entre les athlètes.

Augmenter les chances de participer aux Jeux pour les athlètes du Tiers-Monde, grâce à l'aide des pays riches où le sport est florissant.

Conférer aux Jeux Olympiques une valeur réelle pour l'éducation en général, grâce au sport de compétition issu d'un système de sport d'école et de sport de masse.

Faire en sorte que le système d'éducation en vigueur dans nos pays reconnaisse la valeur du sport dans la formation scolaire et lui confère en conséquence la place qui lui est due. Encore une fois, le sport ne doit pas viser seulement au sport de compétition, mais aussi tendre à remplir une importante tâche sur le plan social, à savoir d'introduire dans toutes les couches sociales, afin de répondre au principal fondamental du Mouvement Olympique qui veut que chacun jouisse de chances égales.

Que vous m'ayez donné l'occasion d'exposer mes opinions me prouve que votre institut est disposé à se prêter à ce genre de discussions. Vous vous mettez ainsi au service de notre Mouvement Olympique et contribuez à la solution des problèmes qu'il nous reste encore à affronter. Je vous félicite de votre courage et vous souhaite beaucoup de succès.

Mes opinions sont le résultat d'un travail mené de front dans le cadre de l'Académie Internationale Olympique et du C.I.O. et ceux parmi vous qui étaient présents à Olympie se souviendront de nos débats. Une telle base de discussion est indispensable et nous en avons besoin pour donner aux jeunes théoriciens et pédagogues du sport la possibilité de discuter ces problèmes avec les représentants du C.I.O., des C.N.O. et des fédérations. Ceci est surtout valable pour le C.I.O. car c'est la jeune génération qui sera le porte-parole des idées du Mouvement Olympique de DEMAIN. De nos jours encore, désirs et réalité sont loin de coïncider, et il arrive que des institutions très prisées soient jetées par-dessus bord. Toutefois, les efforts pour renforcer et rénover l'idéal Olympique continuent d'être une nécessité. Les conflits politiques et sociaux ne cesseront jamais, mais que cela ne nous éloigne pas de notre but qui est de maintenir les compétitions sportives dans l'esprit Olympique de la jeunesse universelle.

